

## Lecture priante

*Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart.*

Bouleversé par la mort de Jean le Baptiste, Tu pars au désert rejoindre le Père. Dans l'épreuve, je m'enferme dans le désert de mon cœur endurci. Donne-moi de me réfugier en Lui, de vivre pleinement ma filiation, apprends-moi l'intériorité, le silence, le ressourcement du désert.

*Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.*

Dans ton pays, le désert est à la porte des villes, mais il faut quitter ce qui est connu pour l'inconnu et le désert n'est pas innocent. Donne-moi le courage de quitter ma vie pour aller vers le Père, sans peur en toute confiance.

*En débarquant, il vit une grande foule de gens; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes.*

Ils sont venus vers Toi, ils n'ont pas douté de ta puissance, et Tu les as guéris. Merci, Seigneur, pour tous les 'miracles' de ma vie, tous ces 'clins Dieu' (d'yeux) qui m'ont révélé ta Présence, donné la foi.

*Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : "L'endroit est désert, et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger !"*

Les disciples ne veulent pas être responsables de la foule, je peux les comprendre. Il est plus facile de renvoyer les gens à eux-mêmes que de se charger de leur problème. Mais devenu disciple, Seigneur, je ne peux plus fermer les yeux sur les besoins des autres, j'en deviens responsable.

*Mais Jésus leur dit : "Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger." Alors ils lui disent : "Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons." Jésus dit : "Apportez-les-moi ici." Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe,*

La guérison des malades ne suffit pas à prouver ta puissance aux disciples ! Le dialogue est équivoque, ils ne perçoivent que les mots, sans interpréter tes intentions, l'Esprit ne les a pas encore ouverts à ta Parole, il leur faudra la Cène, ta mort et ta Résurrection pour comprendre, mais ils t'obéissent et cela, seul, leur sera compté. Où en suis-je dans l'obéissance à ta Parole en ton Eglise ?

*il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.*

Fils de Dieu, les yeux levés au ciel, humblement, tu bénis le pain, remettant au Père toute la gloire du miracle. Pardonne-moi, Seigneur, bien souvent, je m'approprie mon action ou le plus petit fruit. Seigneur, Tu t'entoures d'amis, Tu partages ta mission, fais que notre communauté agisse en paix et dans l'unité pour la gloire de ton Père.



## 18ème dimanche

*Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous*

### *Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (14, 13-21)*

13 Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. 14 En débarquant, il vit une grande foule de gens; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. 15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : "L'endroit est désert, et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger !" 16 Mais Jésus leur dit : "Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger." 17 Alors ils lui disent : "Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons." 18 Jésus dit : "Apportez-les-moi ici." 19 Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. 20 Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. 21 Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

### *Lecture du livre d'Isaïe (55, 1-3)*

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régaliez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez et vous vivrez. Je ferai avec vous une alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

### *Prière conclusive*

Une fois de plus, Tu accueilles la foule et Tu montres ta compassion. Tu entraînes les disciples à vivre cette compassion, à aimer, à prendre soin. Seigneur, ma faiblesse est grande, comme les disciples, je ne vois pas ta puissance d'amour les miracles ne me suffisent pas, parfois j'en doute... Il reste 12 paniers... le lendemain nul ne pourra douter. Tu multiplies chaque jour Ta présence miraculeuse dans l'Eucharistie, de cela je ne doute pas, mais est-ce que j'en vis réellement et suffisamment pour en nourrir mes frères ? Quelle est belle ta patience, Seigneur, merci.

**14** Matthieu se garde bien de dire ce que Jésus aurait enseigné à la foule. Désormais, c'est aux disciples seuls que Jésus réserve son enseignement car eux seuls comprennent. (13,1;14,1)

Il guérit leurs infirmes. Aucune limite n'est indiquée; Jésus guérit probablement tous les malades que les foules lui présentaient, alors qu'ils avait fait 'peu de miracles' à Nazareth (13,58) C'est que les gens de sa patrie manquaient de foi (13,54-58), alors que les foules qui viennent de le suivre en un lieu désert (13), sans même apporter de provisions (15), manifestent leur foi en Jésus. Les miracles retrouvent ainsi leur raison d'être; ils pourront porter du fruit au lieu d'aggraver la faute des bénéficiaires (11,23-24)

**19** Ce verset, calqué sur 26,26 met en relief le rôle des disciples. Il invite le lecteur à reconnaître dans le repas eucharistique de sa communauté une communion à la bonté de Dieu (14) qui nourrit son peuple, comme il l'avait fait avec la manne à l'époque de Moïse.

**20-21** Matthieu souligne l'idée d'abondance (beaucoup de personnes, beaucoup de nourriture) On ne saurait préciser son intention. Veut-il évoquer le banquet messianique auquel tous les peuples participeront, l'image du Royaume où, comme dans la Jérusalem nouvelle, se rassembleront des peuples venus de partout (Is 60) ? Voudrait-il simplement laisser soupçonner la bonté sans limites de Jésus (14) ou le succès qu'il remporte dans le menu peuple ?

Jésus apparaît comme la source même du pain qu'il distribue.

*'Les Evangiles', ACEBAC SOCABI et Jésuites de Montréal*

D'une part, il y a Jésus qui cherche la solitude, et d'autre part cette foule immense qui vient à lui et le rejoint au désert, et seulement "cinq pains et deux poissons". Enfin, il y a le réalisme prudent des Apôtres qui s'oppose à l'accueil inconditionnel de Jésus: "donnez-leur vous-mêmes à manger"!

Cette rencontre des contraires, ce contraste entre les simples réalités humaines et la présence de l'invisible, nous les retrouvons dans nos Eucharisties. Nos églises ne sont-elles pas, en effet, ces lieux à l'écart, souvent solitaires et déserts, où Jésus est présent ? N'y a-t-il pas aussi une disproportion écrasante entre notre attente profonde, le désir des foules de notre temps, et les pauvres moyens humains qui sont à notre disposition?

Ce qui peut nous apparaître comme un obstacle, une radicale insuffisance, une insupportable pauvreté, au premier abord, se révèle, dans les mains de Jésus, la condition d'une extraordinaire fécondité. Dieu se joue de nos prévisions, de nos richesses, de nos mérites. Il peut nourrir des foules immenses à partir de notre pauvreté, si nous osons lui faire confiance, si nous osons nous appuyer sur sa parole! Ainsi, notre pauvreté, notre misère, notre petit nombre, toutes ces limites qui nous apparaissent chaque jour plus criantes, peuvent devenir, entre les mains de Jésus, un chemin de grâce, si nous y consentons. Dieu ne fait pas des miracles malgré notre faiblesse, mais dans notre faiblesse. Il a besoin de notre pauvreté, de nos limites, qui sont comme ces cinq pains et ces deux poissons, qui étaient absolument nécessaires pour que s'accomplisse le miracle et que soient nourries les

foules. Le miracle de la multiplication des pains est donc une parabole du mystère de l'Eglise, de l'Eglise de tous les temps, de l'Eglise de notre temps. Une Eglise désertée, mise à l'écart, une Eglise sans grands moyens et dont la tâche semble toujours plus démesurée, au delà des limites de l'impossible.

Dieu n'a pas besoin de notre force, mais de notre faiblesse et de notre patience! Notre fragilité, loin d'être un obstacle, est une grâce pour tous ceux qui nous rencontrent. Car en nous, ils peuvent voir Dieu travailler à découvert. Ils peuvent saisir que Dieu peut tout, parce que nous sommes réduits à rien.

Cette logique du Royaume, cette logique de l'Evangile, nous avons du mal à l'accepter. Elle correspond si peu aux critères d'efficacité et d'utilité qui sont ceux de notre société. Elle nous met un peu à l'écart, aux marges d'un monde qui semble courir plus vite que son ombre! Et bien tant pis, ou plutôt tant mieux. Laissons Dieu transfigurer notre faiblesse. Laissons-Lui le choix des moyens car Lui seul sait comment toucher le cœur des hommes.

*Abbaye du Mont des Cats*

Pourquoi Jésus a-t-il compassion de ces foules ? Jésus voit des êtres en attente de Dieu et aussi des êtres qui n'ont pas de but, pas de guide, pas de boussole. Combien de nos frères en humanité ne disent-ils pas : « *C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, pour du vent, que j'ai épuisé mon énergie!* » (Is 49,4b) ? N'est-ce pas ce que l'on peut dire aussi de l'Europe aujourd'hui : que c'est un continent fatigué ? Nous pouvons peser l'originalité de ce regard de Jésus sur notre monde, sur nos frères, et sur nous... Un regard qui voit le désir profond de l'homme, l'homme qui est un être de désirs. Ce regard d'amour discerne. Il n'est pas naïf. Il est lucide et vrai. Il voit combien beaucoup se fatiguent, faute de chemin, de direction claire, faute de fixer leur désir sur l'objet juste.

Oui, en vérité, « *pourquoi se fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?* » Ce qui rassasie c'est de « *goûter et sentir les choses intérieurement* » afin de devenir des chrétiens capables de se dépenser sans s'épuiser, de se donner sans se disperser. Ne plus être fatigué de porter sa vie comme un fardeau, errant à tous les vents, mais être un chrétien heureux de se donner, personnellement, à un Dieu qui l'aime, lui, personnellement.

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Jésus crée un corps de disciples, un groupe de compagnons. Non seulement vivre le seul à seul avec le Seigneur n'isole pas des frères mais il donne des compagnons unis par une mission commune. Pas d'Eglise sans les Douze Apôtres, Jésus ne guérit pas seul, il se suscite des frères. Il s'agit non seulement de donner quelque chose mais de se donner soi-même. De même que Jésus s'est donné lui-même en nourriture à ses disciples, il propose à ses disciples de se donner 'eux-mêmes' en nourriture. Au bout du bout, le chrétien n'est pas quelqu'un qui donne 'quelque chose' à Dieu ou aux autres, et le corps est le lieu où vivre ce don.

*Père Marc Rastoin, jésuite*